

Cet article de la revue **Fourrages**,
est édité par l'Association Française pour la Production Fourragère

Pour toute recherche dans la base de données
et pour vous abonner :

www.afpf-asso.org

Aubrac: 50 ans de développement ; l'élevage à la rencontre des enjeux du territoire

A. Pflimlin¹

L'Aubrac, ce haut plateau du sud du Massif Central aux confins de trois départements, l'Aveyron, le Cantal et la Lozère, n'a pas fini de nous surprendre. Avec ses paysages de prairies fleuries à perte de vue, sa race de vaches à robe fauve si bien adaptée à ce milieu rude, avec ses hommes, des montagnards fiers de leur pays et parmi eux une poignée de leaders d'exception, voilà le cadre et les acteurs de cette histoire exemplaire d'un développement réussi contre toute attente. C'est cette histoire dont la période clé s'est déroulée il y a un demi-siècle, qui nous est rapportée dans cet ouvrage, associant d'anciens acteurs et de nouvelles forces pour reconstruire un bilan et le resituer dans le contexte d'aujourd'hui.

Cet ouvrage collectif de plus de 700 pages est d'abord une œuvre d'art, majestueuse et délicate dans sa forme, à la fois dense et aérée par de nombreuses illustrations. C'est surtout une mise en perspective historique d'une expérience de développement d'un territoire dans la durée, territoire reculé, en forte déprise dans les années d'après-guerre, avec des potentialités agricoles grevées de fortes contraintes, mais qui a su tirer parti de ses handicaps comme de ses atouts, pour tracer un chemin original, envié par d'autres régions bien plus faciles et plus riches.

De ce récit passionnant, nous ne retiendrons ici que quelques enseignements qui nous semblent d'intérêt général, bien qu'acquis dans un contexte très particulier qu'il n'est pas inutile de rappeler.

Dans les années 1960 l'ambiance est plutôt morose un peu partout en France mais tourne à la déprime pour les éleveurs du Nord Aveyron dont tous les points d'ancrage traditionnels s'effondrent.

«Disparition des bœufs de travail Aubrac, de réputation nationale et au-delà, remplacés par le tracteur, abandon de la traite en montagne et de la fabrication fromagère dans les burons, embroussaillage des estives, début du croisement des vaches avec des taureaux charolais, baisse des ventes des génisses Aubrac. On craint la

disparition de la race, face à la montée de la Frisonne et de la Charolaise! On se sait plus quoi produire. Aucun jeune ne veut reprendre et s'installer... » Il est important de rappeler ce contexte initial pour mieux mesurer le chemin parcouru dont la race Aubrac a été le moteur du renouveau.

Parmi les nombreux facteurs de cette réussite nous n'en retiendrons que les plus marquants. D'abord au-delà de la race, c'est bien un trépied particulièrement solide et aux fortes spécificités qui a été au cœur de cette métamorphose de l'Aubrac et qui reste porteur d'avenir:

i) un territoire de haut plateau avec de vraies prairies naturelles, ii) une transformation de la race mixte en une vache allaitante quasi idéale et iii) des hommes, qui ont su préserver les qualités de rusticité de cette race. Tout cela pour valoriser au mieux ce cœur de l'Aubrac à plus de 1000m, avec ses ressources fourragères et patrimoniales rares sinon uniques en Europe. Ceci sans sous-estimer pour autant les échanges avec les petites régions périphériques plus basses et plus fertiles où d'autres choix sont possibles. C'est aussi l'histoire d'une rencontre improbable entre des chercheurs et des éleveurs visionnaires, les premiers, en quête d'une région en déprise malgré un passé assez riche, les seconds, déterminés à transformer leurs atouts anciens, (une économie fondée sur la production artisanale de fromage en estive pour les marchés régionaux et sur la vente de bœufs de travail) en une économie fondée essentiellement sur la production et la commercialisation de vache *maigre*. Des objectifs divergents, un malentendu plus que probable et pourtant un pari réussi !

AUTEURS

1 : ingénieur agronome retraité, ex-président de l'AFPF et ex-directeur du service production laitière de l'Idèle - pflimlin.andr@orange.fr

MOTS-CLES : Note de lecture, Aubrac, territoire, filière laitière

KEY-WORDS : Interpretation note, Aubrac, territory, dairy industry

REFERENCES DE L'ARTICLE : A. Pflimlin, (2020). « Note de lecture Aubrac: 50 ans de développement ; l'élevage à la rencontre des enjeux du territoire » *Fourrages*, 243, 39-41

1. Un travail remarquable s'est fait sur la race Aubrac pour en faire une vache allaitante quasi idéale,

de format moyen, en préservant l'essentiel de ses caractères maternels, de fertilité et de rusticité. En résumé, une vache accordéon capable de perdre un cinquième de son poids au cours de l'hivernage et néanmoins de faire un veau par an, en se refaisant une santé en 2 mois de pâturage. Au cours de ces dernières décennies deux écueils ont été évités, parfois de justesse:

- La marginalisation voire la disparition de la race pure Aubrac. Avec la généralisation du croisement industriel avec des taureaux charolais ; les veaux mâles croisés valaient nettement plus chers (se rapprochant des cours des charolais purs) et les femelles Aubrac pures se faisaient plus rares. Quelques éleveurs sélectionneurs ont compris que leurs intérêt à long terme et celui de la race étaient les mêmes et ils ont convaincus les politiques de leur donner les outils et les moyens pour sauver cette race rustique.

- Le rejet du gène culard qui était présent sur quelques taureaux. Ces derniers ont été éliminés pour préserver la rusticité de la race alors que d'autres races ont fait un choix inverse dans un contexte plus favorable, en particulier la Parthenaise, race mixte lait-viande-travail.

2. La valeur ajoutée sur ressources propres a été l'un des axes forts de la formation et de l'appui aux éleveurs.

Ceci malgré l'attractivité du marché italien, malgré les primes à la vache et à l'hectare. Il était clair dès la fin les années 70 que le broutard sevré ne laisserait qu'une faible marge par vache et par hectare. Les schémas d'alourdissement au concentré n'étaient pas très rentables pour les naisseurs. A l'inverse, les formules des bourrets gardés en hivernage avec une croissance modérée (400-500 g /j) puis mis à l'herbe pour bénéficier pleinement de la croissance compensatrice engendraient un double bénéfice, pour les éleveurs aubrasiens et italiens. Mais cela exigeait à la fois de très bons pâturages et plus de technicité que le pâturage des allaitantes, or ce type de produit s'est surtout développé sur le plateau montagnard aveyronnais et cantalien. Mais les décennies plus récentes ont vu sa remise en cause au profit de la «repousse» d'auge, compromis entre engraisseur italien et naisseur français avec moins de valeur ajoutée sur herbe pâturée pour ce dernier. Des filières de qualité ont été élaborées dans un deuxième temps, valorisant les traditions d'engraissement plus anciennes. D'abord la génisse «*Fleur d'Aubrac*» dans les années 1990 (génisse croisée de 26 mois) qui deviendra IGP en 2010. Puis, le «*Boeuf fermier d'Aubrac*» (BFA) obtient un label rouge en

1999. Devant un marché du maigre incertain, il existe désormais une volonté de s'orienter de plus en plus vers des productions de viande engraisée à l'herbe sous Signes Officiels de Qualité et d'Origine. **Cependant le poids croissant des primes PAC à la vache allaitante et aux surfaces (DPB + ICHN) ont favorisé la course à l'agrandissement aux dépens de la valorisation des ressources prairiales.**

3. Une réussite de la filière laitière, modeste en volume mais bien ancrée dans le territoire

Dans le contexte d'hyper spécialisation des années 1960, les caractères laitiers et fromagers de la race Aubrac n'avaient aucune chance de subsister; il a fallu la remplacer par une race de montagne mixte, la Simmental ayant des caractéristiques semblables mais plus laitière. De par son histoire, la race Aubrac n'en est pas moins à l'origine de la réussite spectaculaire et exemplaire du *Laguiole* et de l'*Aligot*, deux produits traditionnels modernisés lancés par la coopérative Jeune Montagne et désormais connus dans tout l'hexagone, bien que très limités en volume de production. Cette réussite s'est faite principalement sur les terres les plus favorables de l'Aubrac, sur des cultures fourragères pour les zones basses et sur de bonnes prairies naturelles pour les zones basaltiques plus hautes. Elle concerne moins d'une centaine de producteurs mais ceux-ci sont fortement impliqués dans une coopérative à taille humaine, reposant sur une AOP forte au lait cru, le Laguiole, et assurant un partage équilibré de la valeur ajoutée avec un juste retour pour les éleveurs. Certes ce nombre de producteurs reste bien modeste par rapport aux 2000 éleveurs du troupeau allaitant mais il s'agit d'un groupe dynamique à l'esprit collectif, assez bien réparti, notamment sur la moitié ouest de l'Aubrac, et bien accompagné par un service de remplacement de 5 personnes ainsi que pour l'installation des jeunes. Un gage solide pour l'avenir de toute la région.

4. Une rencontre improbable entre des chercheurs, des techniciens et des éleveurs visionnaires

Pourquoi l'Aubrac, pourquoi contre toute logique, ce territoire souvent abandonné à la forêt par les planificateurs régionaux et parisiens, va-t-il redevenir un pays d'avenir? Si le choix de l'Aubrac nous paraît judicieux aujourd'hui il n'en résulte pas moins d'un heureux concours de circonstances.

- **C'est l'ethnologue Corneille Jest** dont l'épouse était originaire de Millau, qui a proposé l'Aubrac comme région d'étude aux responsables du CNRS. En raison de ses nouvelles attaches locales, il avait fait son doctorat sur le haut Lévézou au début des années 1960. Il saura convaincre les instances

parisiennes de la pertinence de ce choix et sera l'animateur de la RCP (Recherche coopérative sur programme). Il va notamment engager son entrée « recherche » en posant une question vive très concrète : *la valorisation des estives des monts de l'Aubrac*, ce qui va faciliter le dialogue avec l'INRAE et les conseillers locaux

- **Deux jeunes chercheurs de l'INRAE, Claude Béranger et Bertrand Vissac**, bien que peu impliqués officiellement, ont largement contribué à la relance de la race et de la région. Le soutien de leur hiérarchie à cette RCP semblait assez réservé voire limité à des encouragements à prendre des congés sur place et à « y faire leur devoir de vacances ». Et pourtant c'est à ce bouillon de culture aubracien que remontent les origines du SAD, dont ces 2 chercheurs seront les fondateurs/animateurs puis par la suite des précurseurs pour les ouvertures de l'INRAE à l'agriculture durable et à l'agroécologie.
- **Une équipe de conseillers locaux au caractère bien trempé**, placée sous la responsabilité de **Jean Louis Rouquette**, a joué un rôle essentiel bien que plus discret. L'accueil du nouvel animateur, en novembre 1967, fut pourtant plutôt glacial. Mais ces réticences vont vite se transformer en une adhésion totale aux objectifs et aux méthodes de travail redéfinis collectivement, l'animateur prenant lui aussi en charge le secteur de la Viadène incluant le CETA de la Terrisse. Le triptyque de la JAC -voir, juger, agir- est décliné en information, formation et action. Mais d'emblée avec une vision « système » reconnaissant la complexité des questions dans ce milieu à fortes contraintes et avec un support visuel original pour illustrer ces inter-relations. Sans oublier la dynamique de groupe avec des *éleveurs-chercheurs* prolongeant l'esprit JAC puis CETA tous deux encore bien vivants à cette période, en ces terres aveyronnaises.
- **Enfin et surtout deux personnalités charismatiques et visionnaires : André Valadier et Eugène Alexandre**, tous deux de La Terrisse près de Laguiole, au cœur de l'Aubrac, tous deux conciliant tradition et modernité de façon pragmatique et ténacité, au bénéfice de l'élevage et du développement rural de tout l'Aubrac puis par la suite, de la grande région et du pays.

La probabilité était sans doute bien faible pour que les chemins des différents acteurs de cette histoire se

croisent au bon endroit, au bon moment. Mais comme disait Pasteur, *la chance ne sourit qu'aux esprits préparés*.

5. Et pour demain, quelles perspectives ?

Pour l'avenir, tout en gardant l'esprit des lieux, le tryptique qui a permis le développement de l'Aubrac devra relier davantage l'agriculture, principalement l'élevage et ses produits finis de qualité tant pour la viande que pour le lait, avec l'artisanat, notamment la coutellerie, le tourisme et la gastronomie locale ; tout cela constituant un nouvel environnement qui est déjà redevenu nettement plus attractif pour la vie locale et pour le tourisme, en grande partie grâce aux éleveurs de l'Aubrac !

Certes les aléas du marché international de la viande bovine, la trop forte dépendance aux aides à la production en regard des aides à la préservation des biens publics, les critiques sociétales de plus en plus vives envers la production et la consommation de viande semblent à nouveau handicaper l'avenir, ici aussi. Cependant, les acquis des 50 ans de développement de l'Aubrac ont permis de constituer un panier de biens communs, de produits et de services, associant les patrimoines public et privé et valorisant l'ensemble du territoire. **Ici de vastes étendues prairiales entretenues par et pour l'élevage à viande Aubrac ont été préservées des excès de la révolution fourragère**, et constituent un paysage, une flore et une faune quasi uniques en Europe. **La création récente d'un Parc Naturel Régional concrétise cette réalité** et devrait permettre de relancer la dynamique économique du territoire notamment en valorisant mieux ses ressources naturelles, culturelles et sociales. Il ne manque que quelques nouveaux leaders sachant faire revivre l'esprit collectif pour continuer à faire de l'Aubrac, un territoire d'avenir producteur de viande et de fromages de qualité, forcément à l'herbe, réconciliant touristes et consommateurs pour écrire ensemble un nouveau chapitre du renouvellement de ce pays tout en préservant *l'esprit des lieux : tradition et modernité*.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE:

J.B. Borrès, C Béranger, J. Bonnemaire, S. Devienne, P. Lacombe, J.L. Rouquette (2019). «Aubrac: 50 ans de développement ; l'élevage à la rencontre des enjeux du territoire » Ed. L'Aube, 725 p.